

LA POMME.

ESSAI PRELIMINAIRE

PAR

FEU J. H. SPRINGLE, ECR.

La Province de Québec peut réclamer à juste titre, je le crois, l'honneur d'avoir cultivé la pomme avant les autres contrées de l'Amérique du Nord. Ses premiers colons, originaires de l'un des pays de l'Europe où la culture des fruits est des plus avancées, surent de bonne heure mettre en pratique les prédilections pomologiques de leurs ancêtres. Les collections de beaux fruits, qui, dès cette période reculée, existaient déjà en assez grand nombre en France, étaient bien connues de plusieurs des religieux savants et zélés qui vinrent s'établir au Canada, et qui surent bientôt tirer parti de leurs connaissances, en y introduisant et y plantant un grand nombre de variétés de pommes, de poires et de prunes, longtemps avant que la connaissance de ces mêmes variétés se fut répandue dans plusieurs contrées de l'Europe.

Les conditions climatériques du Canada, exceptionnellement favorables à la culture des fruits, eurent pour effet de mettre en évidence cette préférence nationale pour Pomone, par les nombreuses variétés de pommes provenant de semis que l'on produisit ici. Ces variétés, naturellement plus propres au climat, effacèrent petit à petit leurs aïeules d'origine européenne, et dès lors, on vit se former ici (le Grand-Ouest du Canada et les Etats-Unis n'étaient encore qu'un désert inhabité) une pomone canadienne, presque aussi considérable par la variété des fruits que celle qu'on a suscitée depuis environ cinquante ans, dans les Etats-Unis du Nord et du Nord-Ouest, et dans l'Ouest du Canada, qui forment aujourd'hui l'aire la plus vaste et la plus belle pour la culture de ces fruits rustiques, que l'on connaisse dans le monde entier.

Il y a lieu de s'étonner, en face des succès admirables des pomacées, tant dans Ontario qu'aux Etats-Unis, de voir que la Province de Québec, avec toutes ses richesses de produits naturels,